

CHAPITRE X

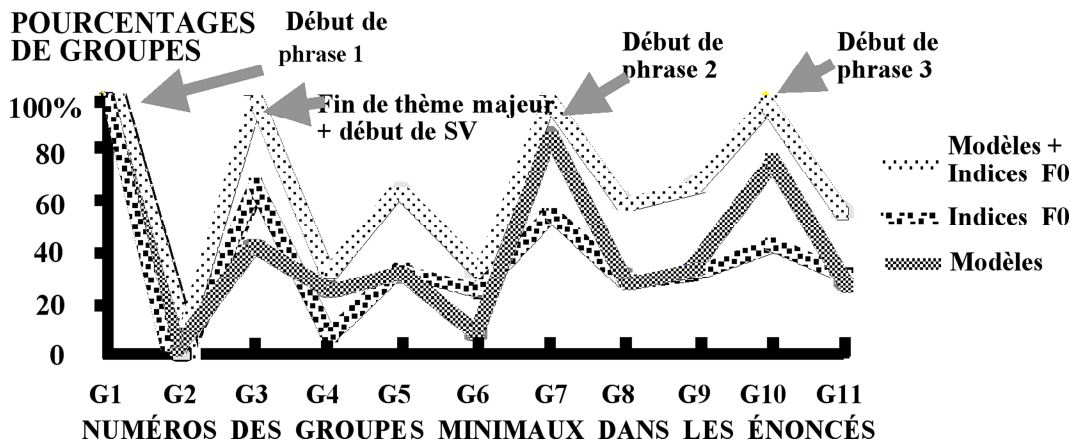
LES STRATÉGIES EN CONSIGNE 2

Ce chapitre s'attache à caractériser les faits mélodiques d'une manière plus globale que le chapitre précédent en cernant de plus près par exemple les stratégies des locuteurs. Les comparaisons avec les réalisations en consigne 1 nous amèneront à préciser l'effet d'une contrainte plus ferme sur l'élocution.

1. DESCRIPTION GENERALE

1.1. LES TYPES DE VARIATION ET LEUR REPARTITION DANS L'ENONCE

Les graphiques n° 10-1-1, 10-1-2 et 10-1-3 ci-dessous proposent les résultats en fonction de l'effectif des groupes. Le graphique 10-1-1 présente l'ensemble des changements (modèles, indices, inédits et réactualisés). On constate tout d'abord que les différents pics obtenus par la somme des changements opérés à propos des modèles et des indices, correspondent aux articulations majeures du texte : sur le plan sémantique de l'énonciation, il s'agit des thèmes majeur et secondaire, sur le plan syntaxique, ce sont le début du syntagme verbal (SV), et celui du groupe prépositionnel (GP).



Graphique n° 10-1-1

Consigne 2 - Nombre de changements totaux pour les modèles et les indices en fonction des 11 groupes minimaux de l'énoncé¹.

Affinant l'analyse, on remarque, en dehors du début de la phrase 1 (naturellement hors comparaison), que les débuts des phrases 2 et 3 sont comme en consigne 1, le lieu de mutation le plus important. Ils totalisent en effet respectivement 18 et 19 changements sur 24 possibles², avec un parallélisme modèles / indices bien marqué. La fin du thème majeur aussi (coïncidant avec le début du SV) en phrase 1 est l'occasion de 13 changements.

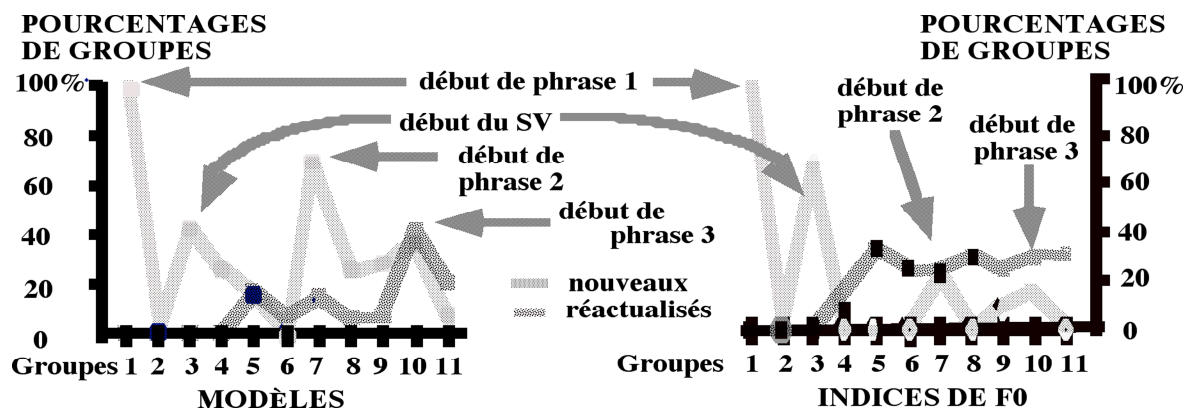
De manière générale les premiers changements en phrase 1 sont plus le fait des indices de

¹ Graphiques 10-1-1, 2, 3 : même remarque qu'au graphique 7-1 pour les pourcentages et leur valeur.

² 12 groupes par 2 (modèle + indice).

F0 que des modèles, mais inversement au début des phrases 2 et 3, ce sont les modèles qui varient davantage. Ce double mécanisme, déjà attesté en consigne 1, souligne l'unité conceptuelle qui unit les éléments à l'intérieur d'une phrase et corrélativement, la rupture de cette continuité lorsque commence une nouvelle phrase.

La comparaison avec la consigne 1 montre que les locuteurs en consigne 2 changent plus souvent de modèle et/ou d'indice en ces endroits privilégiés de l'énoncé, que ces changements sont réalisés plus tôt (groupe 3, fin du thème majeur) qu'en consigne 1 (groupe 4, début du rhème majeur), et que l'instabilité des indices est également plus grande en cet endroit.



Graphique n° 10-1-2: Consigne 2

Graphique n° 10-1-3 : Consigne 2

Pourcentages de changements de modèles (à gauche) et indices de F0 (à droite) nouveaux et réactualisés évalués en fonction des 138 groupes minimaux réalisés dans les énoncés. On note qu'en sommant les effectifs de locuteurs par groupes, les points-clés des phrases sont mis en valeur.

Groupe 3, comme on peut lire sur le graphique 10-1-2 ci-dessus, ce sont les indices et les modèles inédits qui changent, et plus les indices que les modèles. En phrase 3, ce sont inversement les modèles réactualisés qui sont les plus nombreux, mais cette augmentation n'est sans doute qu'un effet du nombre de changements inédits qui ont eu lieu en abondance précédemment : on ne peut innover à l'infini en matière de changement.

Pour synthétiser nos propos, il semble que la consigne 2, probablement sous l'effet d'une consigne de lecture plus stricte, se caractérise par :

- une augmentation sensible tous groupes confondus et sur l'ensemble, du nombre de changements de modèles (celui des indices reste équivalent) et parmi ceux-ci, une augmentation plus importante du nombre de modèles inédits.

- une organisation de l'énoncé privilégiant l'aspect structure notamment dans la phrase 1, la plus longue de toutes. Il semble plus naturel de penser que ce qui favorise le changement des modèles et indices de F0 au groupe 3, c'est plus le début du syntagme verbal que la fin du thème majeur.

- un renforcement des articulations majeures, à savoir :

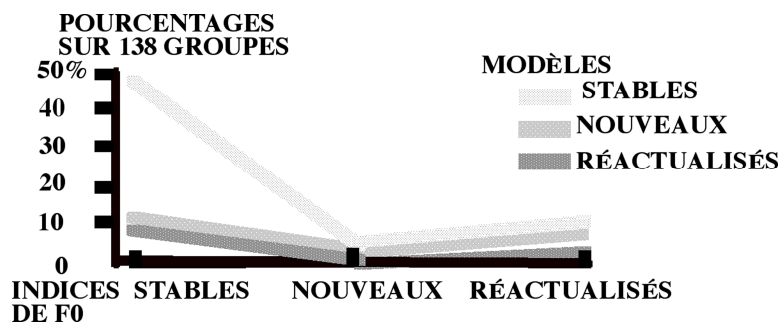
1° PH1 : modèles et indices exclusivement inédits pour le début du SV en phrase 1, mais les indices qui changent sont plus nombreux que les modèles. En fait, ce qui importe en cette transition majeure de phrase, c'est pour un grand nombre de locuteurs, de distribuer les mots lexicaux en hiérarchisant l'information. Pour ce faire, les locuteurs ont beaucoup plus recours aux modèles de l'énonciation qu'au modèle syntaxique.

2° PH2 : un grand nombre de modèles nouveaux apparaissent en début de phrase, associés souvent à des indices de F0 stables. Ces modèles nouveaux sont majoritairement des modèles hiérarchiques, et font suite assez souvent à des modèles analytiques utilisés en fin de phrase 1. Ces modèles inédits soulignent bien le passage à d'autres contenus, et donc à une autre stratégie.

3° PH3 : les modèles qui varient sont plus fréquents que les indices, et les changements sont plus nombreux qu'en consigne 1. Ils se répartissent de manière à peu près égale entre les modèles inédits et réactualisés. Le changement de la phrase 2 à la phrase 3 amène une conceptualisation différente et réalise une nouvelle stratégie à l'adresse de l'auditeur.

1.2. LES LOCUTEURS ET LES MODES DE CHANGEMENT MODELES ET INDICES

Le graphique n° 10-2 ci-dessous présente la distribution des modèles en fonction des indices de F0 selon les différentes combinaisons (nouveau, réactualisé et stable).



Graphique 10-2

Consigne 2 - Distribution des modèles nouveaux, réactualisés ou stables en fonction des indices nouveaux, réactualisés ou stables. Modèles et indices sont caractérisés de la même manière, inédits lorsqu'ils n'ont jamais été encore utilisés par le locuteur dans le texte/énoncé, réactualisés quand ils ont été déjà utilisés mais pas dans le groupe précédent, stables quand ils sont utilisés dans le groupe précédent.

Nous précisons que les résultats sont calculés sans prendre en compte le Groupe 1 (caractérisé par la combinaison modèle stable / indice stable), ce qui tendrait à augmenter artificiellement cette catégorie aux dépens des autres. Les calculs ont été effectués sur 138 groupes, soit 10 groupes par 12 locuteurs, plus 18 groupes de "stratégies" doubles.

Ce qui apparaît immédiatement à la lecture du graphique ci-dessus, c'est la proportion importante de la combinaison modèle stable / indice stable, loin devant toutes les autres combinaisons. En second lieu, modèle nouveau / indice stable est attesté le plus fréquemment. A l'inverse, il semble que les locuteurs associent de manière exceptionnelle un changement du modèle avec un changement d'indice, et parmi eux, la formule modèle réactualisé / indice qui change (nouveau ou réactualisé) n'existe pratiquement pas.

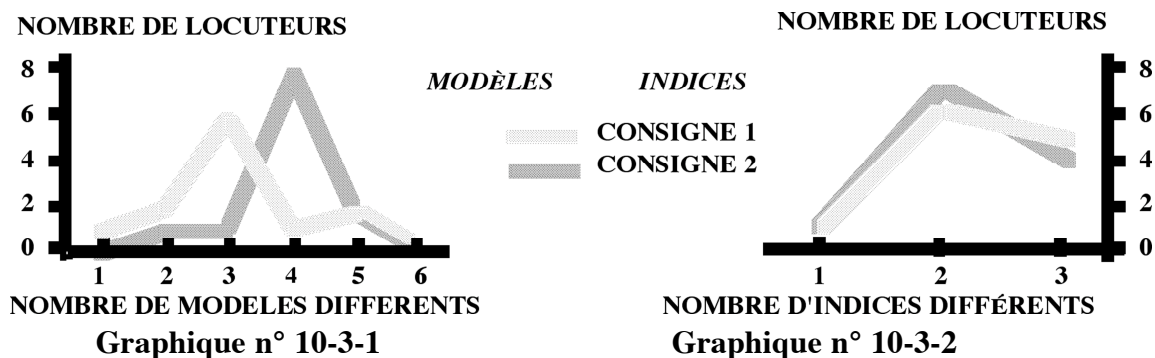
Comparant avec la consigne 1, on constate d'une manière générale que les résultats sont très voisins : on trouve juste en consigne 2 un peu plus de modèles réactualisés avec des indices stables, et un peu moins de la formule inverse.

Ce phénomène de stabilité / instabilité rencontré à propos des modèles et des indices, traduit clairement le processus d'adaptation successive des locuteurs aux différents types de signifiés du texte, en deux phases, celles de l'appropriation d'un mode linguistique d'expression, puis, face à un signifié en évolution et une demande d'intelligibilité à satisfaire, de son mode de changement.

2. PERSPECTIVE ANALYTIQUE

2.1. LES METASTRATEGIES

Les graphiques n° 10-3-1 et 10-3-2 ci-dessous apportent plus de précision dans le domaine de la comparaison des deux premières consignes.



Consignes 1 et 2 - Répartition des locuteurs en fonction du nombre de modèles et d'indices différents utilisés selon les deux consignes.

En particulier ils montrent clairement l'effet d'une consigne plus stricte sur les stratégies de lecture principalement sur les modèles. Les locuteurs en consigne 2 ont adopté une métastratégie commune consistant à utiliser un plus grand nombre de modèles différents : 11 locuteurs ont actualisé en effet de 3 à 5 modèles, et parmi ces 11, 8 en ont actualisé 4. Pour les indices, les faits sont assez comparables, un seul locuteur ayant réduit le nombre de ses indices. Face à une consigne plus stricte, 10 locuteurs sur 12 cherchent donc à rendre leur discours plus intelligible en augmentant le nombre de leurs modèles différents.

2.2. LA LOCUTRICE F4 OU LA VARIABILITE MINIMALE DES INDICES

En consigne 2, l'augmentation générale du nombre des modèles a pour effet d'opposer les locuteurs de manière moins nette. Toutefois les locuteurs F3, F4 et M2 présentent dans ce contexte des types de stratégies les plus opposées. Nous nous limiterons à l'exemple du locuteur F4, graphique 10-4 ci-dessous.

Comme on le voit sur ce tableau, cette locutrice a la particularité de ne présenter qu'un seul indice pour l'expression de 3 modèles.

A noter chez cette locutrice, un groupement totalement différent de celui du locuteur précédent, à savoir impair, et plus précisément, dans le cas des phrases 1 et 2 qui comportent au moins 3 groupes, un groupement ternaire. En fait ce groupement répond en phrase 1 à l'organisation énonciative (thème / rhème majeurs), et pour la phrase 2, courte, à

l'énonciation de l'ensemble. Cette stratégie qui s'appuie essentiellement (PH1, PH3) sur la complexité de l'information et sa distribution, surcatégorise la structure rhématique : à cet endroit précisément le locuteur utilise le modèle de l'énonciation.

Phrases	PH1		PH2	PH3	
Indices de F0	$\Delta F0$				
Modèles	CM	EN	DP	EN	CM
Groupes	1, 2, 3	4, 5, 6	7, 8, 9	10	11

Tableau n° 10-4

Consigne 2, locuteur F4

Répartition des 11 groupes minimaux de l'énoncé dans l'ordre syntagmatique, en fonction des modèles et des indices. Sur l'axe vertical, en regard de chaque phrase, figurent sous forme abrégée le nom des différents modèles (complexité sémantique CM, hiérarchie énonciative EN, dépendance syntaxique DP) et le seul indice mélodique utilisé ($|\Delta F0|$). Les groupes sont donnés en fonction de leur ordre d'apparition dans le texte (de 1 à 11).

3. CONCLUSION

Les points les plus importants de ce chapitre sont les suivants :

1° Les locuteurs augmentent sensiblement le nombre de leurs changements de modèles (et non celui des indices mélodiques), notamment aux frontières des articulations majeures, syntaxiques ou sémantiques énonciatives, le début de la phrase 2 attestant le plus grand nombre de changements (modèles seuls ou modèles et indices). En phrase 1, la plus longue de toutes avec ses 15 mots lexicaux, une réorganisation de l'énoncé par rapport à la consigne 1, redistribue les changements en faveur du début du syntagme verbal et non plus du début du rhème majeur, ce qui semble privilégier l'aspect "structure" par rapport à l'aspect "contenu". Dans le même ordre d'idées, il est intéressant de constater que sur l'ensemble, les pics de changements de modèles et d'indices concernent les mêmes groupes : le rythme de changement est binaire et est réactualisé en début de chaque phrase.

2° Parallèlement, les modèles inédits sont en progression de la consigne 1 à la consigne 2, et ils se concentrent majoritairement sur ces lieux d'articulation majeures. Ceci permet en particulier d'avancer l'idée que la recherche d'une solution devant l'exigence d'une plus grande intelligibilité, a été de trouver de nouveaux moyens dans le domaine conceptuel, celui des modèles, en augmentant très sensiblement leur fréquence de changement.

En possession de ces conclusions, nous allons nous attacher maintenant à l'étude des réalisations de la troisième consigne, plus contraignante encore, réclamant «une lecture très très intelligible pour un ordinateur». La consigne 2 s'est caractérisée en quelque sorte par une "surenchère" linguistique des structures. Dans ces conditions pour la consigne 3, il sera très intéressant d'éprouver le degré de résistance et de plasticité des structures linguistiques dans le contexte d'une lecture très ralentie comportant des pauses extrêmement nombreuses.

